

thine, du gingembre, de la canelle et du clou de girofle pendant quelque temps dans de l'esprit-de-vin ou du wiskey en esprit. On frictionne les parties malades et on les entoure avec un linge trempé dans ce baume. En outre de temps en temps on fait boire du vin chaud aux agneaux malades.

Comme cette maladie est surtout causée par les froids humides, il faudra en préserver les agneaux tout en ayant soin de ne pas tomber dans l'excès contraire et de ne pas les tenir trop chaudement.

## REVUE DE LA SEMAINE

Le Saint-Père continue à jouir de la plus florissante santé. Il ne se passe pas de semaines et presque pas de jours où il n'accorde des audiences et ne prononce des allocutions.

Le 11 février, il recevait une députation des associations catholiques d'Allemagne. Puis, immédiatement après, il accueillait avec sa bonté habituelle un millier de personnes, de la paroisse de Saint-Augustin, conduites par leur vénérable curé. En réponse à l'adresse qui lui fut alors présentée, Pie IX prononça un excellent discours dont nous reproduisons ici les passages les plus saillants.

Après avoir déploré la triste condition où se trouvait la ville de Rome, il ajouta :

“ La parole de Dieu, dit l'Auguste Pontife, se répand pour l'utilité de tous, et pourtant tous n'en profitent pas. Comme l'enseigne la parabole de ce jour, c'est une semence qui est jetée dans toutes les classes de chrétiens, parmi les bons et parmi les méchants, parmi les médiocres et parmi les pires, et à tous le Seigneur crie par sa parole son éternel *non licet*. Non, il n'est pas permis d'enlever à autrui ce qui lui appartient. Non, il n'est pas permis d'offenser le Seigneur, son Eglise, ses ministres. Non, il n'est pas permis de violer la loi de Dieu ..... ”

Puis le Souverain-Pontife, continuant l'application de la parabole aux circonstances dans lesquelles se trouve actuellement Rome, ajouta :

“ Enfin, il y a une partie de la semence qui tombe en un bon terrain, et ce sont tous les gens de bien, si nombreux à Rome, qui donnent leurs soins à se sanctifier et à sanctifier les autres, surtout par ces pieuses associations qui honorent grandement notre ville. En dehors même de Rome, et surtout dans notre Italie, il y a aussi des hommes excellents qui répudient absolument le présent ordre de choses. “ Nous sommes trop conservateurs, disent-ils, pour nous associer à un tel gouvernement ; nous sommes trop catholiques pour pouvoir maintenant porter nos pas sur la voie de Rome. ”

“ Suivez ces nobles exemples, vous qui représentez ici le bon terrain. Conservez avec un soin jaloux ces conseils dans votre cœur, et prions tous ensemble le Seigneur d'éloigner de cette ville ces maîtres protestants venus pour la pervertir, et tant d'autres maîtres d'erreur et d'iniquité qui souillent la capitale du catholicisme. ”

De vifs applaudissements, accueillirent ces paroles, et les cris de *Vive notre Saint-Père ! Vive notre roi !* retentirent par toute la salle.

Les curés de Rome et les prédicateurs de la station du Carême obtinrent dernièrement une audience dans laquelle le Saint-Père prononça une allocution dont nous offrons à nos lecteurs les quelques pensées suivantes :

“ Il est vrai que ce n'est pas la première fois que l'Italie est soumise à de telles épreuves..... En effet, des froides régions du Septentrion, vinrent jadis les Huns, les Goths

et d'autres Barbares que la terreur précédait et que la férocité accompagnait. Et cependant ces Barbares devinrent chrétiens : la religion réussit à les rendre esclaves du Seigneur Jésus.

“ Aujourd'hui semblable prodige peut encore se produire.....

“ Plus tard, en Allemagne et en Angleterre, un certain nombre de ces gens, que l'on appellerait aujourd'hui des *non-pratiquants*, se laissèrent à leur tour séduire par l'hérésie. Cela arriva même en Italie, et les fauteurs de l'hérésie voulurent tenter de pervertir Rome. Mais, malgré les scandales et les défections, malgré les exemples d'un Cardinal Réginald Polo, qui réunissait autour de lui, dans la campagne, les jeunes gens les plus exaltés, la Péninsule resta en général immobile dans son catholicisme : la religion et le Saint-Siège ayant leur centre en Italie, la religion catholique y devait rester sauve.....

“ En 1799 (lors de nos premières années), les prêtres et les évêques furent déportés et eurent à souffrir les maux que l'on sait ; cependant rien ne put nous ravir notre foi.

“ Donc, l'Italie et Rome resteront fermes aujourd'hui comme alors.

“ Seulement, à nous de faire tous nos efforts et de savoir employer contre des assauts variés des armes diverses.....

“ Maintenant une parole aux curés :

“ Occupez-vous de répandre la doctrine chrétienne dans les âmes de la jeunesse ; renouvelez, renouvelez sans cesse, en la mêlant aux explications de l'Evangile, cette médecine de l'âme. Puis ne vous laissez pas de dire : *Non licet* (cela n'est pas permis). *Il n'est pas permis* d'assister à ces spectacles où les rites sacrés sont insultés et où la licence se produit sans frein. *Il n'est pas permis* d'aller aux écoles des professeurs athées, matérialistes ou pire encore. *Il n'est pas permis* d'aller entendre les maîtres d'iniquité (à moins que pour les contredire) dans leurs salles qu'ils appellent évangéliques et qui ne sont rien moins que diaboliques. Maintenant, louez les Cercles catholiques, les associations de tant de pieuses âmes qui sont une digue au torrent du mal partout, et surtout à Rome, centre de toutes les bonnes œuvres..... ”

Pie IX donna encore à ses auditeurs quelques conseils appropriés aux circonstances et termina par la bénédiction Apostolique.

Ces rapports entre le Saint-Père et les fidèles de Rome affermissent de plus en plus la foi dans les cœurs et sont une digue puissante contre la révolution.

Le carnaval à Rome a été marqué par des scènes d'infamie repoussante. On a vu le costume ecclésiastique, la robe vénérée des religieux et des religieuses affublés par des misérables, traînés dans les rues, salis dans d'indignes orgies et jetés en pâture à la risée et au mépris de la populace. Les cérémonies les plus augustes de notre sainte religion ont été singées, parodiées de la façon la plus ignoble par d'indignes mascarades. Les cris de *mort aux prêtres ! mort au Pape !* mêlés de chansons obscènes ont retenti dans plusieurs quartiers de la ville jusque bien avant dans la nuit.

A Saint-Nicolas, quelques misérables sont entrés dans l'église, et, voyant un religieux qui apprêtait l'autel pour le saint-sacrifice de la messe, ils s'approchèrent sous prétexte de lui parler et le poignardèrent.

Dans les bals et les festins publics les immoralités les plus dégoûtantes s'accomplissent sous les yeux de la police sans que celle-ci fit seulement mine de les empêcher. Voilà les bienfaits que procure à Rome l'usurpation de Victor-Emmanuel.